

Introduction.

Une sociologie engagée

Ce livre est l'un des aboutissements d'une démarche d'engagement dans le débat public initiée voici une quinzaine d'années. Comme toute action significative dans une vie, cet engagement procède à la fois de dispositions personnelles et de déterminations collectives qui sont dans « l'air du temps ». À l'instar de beaucoup de femmes et d'hommes de ma génération intellectuelle, j'ai très probablement été influencé par l'atmosphère sociale et politique du milieu des années 1990, en particulier – s'agissant de sciences sociales – par l'engagement de Pierre Bourdieu. Ce dernier eut en effet une influence qui a totalement débordé les frontières de son « école », à laquelle du reste ni moi ni la plupart de mes ami(e)s de l'époque n'appartenions. Bourdieu fut alors pour nous un symbole et non un maître à penser. Le symbole enthousiasmant d'un savoir *sur* la société qui pouvait et même devait aussi servir à la société, moyennant des prises de position publiques (notamment dans les médias) et la publication de livres de format réduit visant à diffuser les connaissances autrement que sur le mode académique du manuel pour étudiants. Cette démarche offrait sans doute aux jeunes intellectuels un sentiment d'utilité, une forme de reconnaissance et un modèle d'engagement. Avec le temps, la maturité et dans le contexte social et politique assez sombre des années 1990 et 2000, l'enthousiasme quant aux possibilités de changement social s'estompe quelque peu. Les observations et les critiques sont nécessairement répétées et les analyses

parfois désabusées, les mêmes causes produisant les mêmes conséquences. Reste cependant une conviction qu'Érik Neveu a très bien exprimée et que je partage totalement :

« Nous avons un devoir de parole parce que nous détenons des savoirs et des compétences qui peuvent au minimum introduire dans les débats sociaux des éléments d'objectivation, des questionnements et des problématisations qui puissent conjurer les simplismes, la fausse clarté du sens commun et les discours bien cadrés de lobbies ou d'institutions qui ont un agenda caché. Ce devoir de parole vient aussi de ce que nous avons le privilège de pouvoir mener des recherches souvent passionnantes grâce aux contribuables. Plus négativement si nous restons dans une sorte de tour d'ivoire, il n'est pas douteux que toutes sortes d'experts et d'intellectuels pour être bien connus n'hésiteront pas à opiner sur les sujets les plus divers, à commencer par ceux où ils n'ont jamais fait une enquête¹. »

L'arrivée d'Internet

10 -

La seconde moitié des années 1990 a également été marquée par des innovations technologiques qui ont transformé en partie nos modes de vie. Plus que le téléphone portable, l'avènement d'Internet a certainement fait évoluer notre rapport au monde, pour le meilleur ou pour le pire selon les usages sociaux qui en sont faits. Il a notamment bouleversé le monde de l'information ainsi que les conditions de la publication des idées, quelles qu'elles soient. Même si cette petite révolution technologique a ses effets pervers, même si seule une naïveté certaine conduirait à penser que les hiérarchies sociales et les jeux de pouvoir et de domination en ont été bouleversés, il semble difficilement contestable qu'Internet a favorisé une démocratisation dans l'accès au savoir et

1. Voir Cyril LEMIEUX, Laurent MUCCHIELLI et Érik NEVEU, « Le sociologue dans le champ médiatique : diffuser ou déformer ? », *Sociologie*, 2010, n°2, p. 287-299.

dans sa circulation, ainsi que dans l'expression individuelle et collective. Pour ma part, partageant là encore un certain enthousiasme générationnel, j'ai très rapidement investi ce nouvel outil de transmission du savoir.

Après avoir développé depuis 1999 des sites Internet personnels puis collectifs, j'ai souhaité fin 2008 profiter de l'ouverture de blogs par les grands médias. Le raisonnement de départ était simple : plutôt que de publier dans des supports universitaires des textes à la diffusion nécessairement limitée à certains réseaux, plutôt que de répondre au coup par coup aux demandes d'interviews des journalistes sans toujours parvenir à conserver la maîtrise de la diffusion de ses idées (point fondamental) et plutôt que de chercher avec plus ou moins de succès à publier occasionnellement une « tribune » dans un quotidien, autant s'exprimer régulièrement dans un journal en ligne proposant de vous accueillir et de vous donner potentiellement une large audience.

C'est *Rue 89* qui m'a initialement proposé l'aventure, et c'est l'occasion d'en remercier chaleureusement l'équipe. J'y ai forgé mes armes dans l'exercice et je lui en suis donc redevable. J'y ai cependant acquis aussi la conviction que l'idéal « interactif » des nouveaux médias d'information générale en ligne était largement illusoire. L'idée de participation citoyenne est à la fois très belle en soi et indispensable à rechercher et organiser dans la vie quotidienne de nos lieux de résidence et de travail. Mais le lieu de « rencontre » qu'offrent les sites Internet de ces journaux est bien virtuel, il ne participe pas de cette vie réelle et les usages de la fonction « commentaire » des sites Internet sont plus que décevants. Encouragés par un anonymat désinhibiteur, ces « commentaires » ne contribuent qu'exceptionnellement à créer un « débat » ou même une quelconque discussion. La majorité

d'entre eux – quels que soient les sites des journaux en ligne – sont de simples formules à l'emporte-pièce voire des invectives que les « modérateurs » des sites censurent plus ou moins, une sorte de défouloir de colères, de préjugés, de blagues ou d'aigreurs le plus souvent sans aucun intérêt et surtout n'appelant aucun dialogue. Une minorité active de commentateurs est par ailleurs fortement politisée, organisant en quelque sorte l'investissement des « commentaires » de tel ou tel article comme on ferait une petite manifestation. Certains sites, proches de l'extrême droite notamment, sont désormais bien repérés dans cet exercice.

Après *Rue 89* et ensuite un court passage à *Mediapart* (dont je remercie également l'équipe qui m'avait offert un lieu d'expression), j'ai donc rejoint l'équipe du site internet du *Monde* et m'y trouve très bien. Ce blog s'intitule « Vous avez dit sécurité ? »², d'où le titre de ce livre, réalisé avec l'autorisation et le parrainage du *monde.fr*. Au sein des « blogs des invités de la rédaction », je vois notamment avec le commissaire divisionnaire honoraire de la police nationale Georges Moréas et le président du tribunal pour enfants de Bobigny Jean-Pierre Rosenczweig, deux nobles compagnons. Une fois les règles du jeu assimilées, j'ai pu trouver mon rythme et y publier finalement plus de 70 billets de janvier 2011 à janvier 2012. Tous n'étaient pas des articles de fond cependant, certains ne constituant que des signalements de livres ou de documents, d'autres reprenant des interventions (des interviews par exemple) publiées ailleurs. Enfin, certains articles sont moins intéressants ou tout simplement moins bons que d'autres. Au final, j'en ai retenu 40, dont 7 ont été écrits en réalité avec d'autres chercheurs en sciences sociales participant au réseau

2. Son adresse électronique est : <http://insecurite.blog.lemonde.fr>

animé à travers un autre site Internet³, et dont la plupart ont été nourris voire directement inspirés par le travail d'autres chercheurs. C'est l'occasion de dire, une fois encore, que le travail d'un chercheur n'est jamais aussi bon et aussi fort que lorsqu'il est un travail d'équipe. La signature et la publication – comme la médiatisation de façon générale – individualisent et personnifient les idées d'une façon en partie artificielle. La plupart des choses expliquées dans ces articles supposent des connaissances puisées dans les travaux de mes collègues, forcément beaucoup plus nombreux et plus diversifiés que les miens.

La fonction critique apolitique de l'intellectuel

Un dernier mot plus politique. Ce livre paraît volontairement au moment où la campagne électorale pour les élections présidentielles et législatives est entrée dans sa dernière ligne droite. Et ce recueil de textes est constitué en bonne partie d'analyses critiquant parfois très fortement les politiques de sécurité et de prévention menées depuis 2002. Est-ce à dire que ce livre est partisan et militant ? Qu'il résulte d'un parti-pris « anti-sarkozyste » ? Certains de mes adversaires intellectuels le diront volontiers, pour tenter de discréditer mes propos. Cela fera généralement sourire lorsque l'on examinera leur propre parcours et leur implication politique. Mais surtout cela constituera une erreur d'analyse profonde. Certes, disons les choses, je serai heureux si Nicolas Sarkozy n'est pas réélu président de la République en mai 2012. Et pour le coup c'est une question de personne, de la même façon que j'ai été soulagé pour les Italiens lorsque Silvio Berlusconi a été contraint de démissionner de son poste de président du Conseil en

- 13

3. « Délinquance, justice et autres questions de société » (www.laurent-mucchielli.org).

novembre 2011. Mais ceci n'est pas une affaire de droite ou de gauche, c'est une affaire d'éthique, notamment de probité. Les biens publics ne sont pas un gâteau que les gouvernants peuvent se partager. Et les fonctions publiques qu'ils occupent ne sont pas destinées à assouvir leurs désirs personnels quels qu'ils soient. Quand les personnes ne sont pas à la hauteur des fonctions qu'elles occupent, a fortiori quand le décalage est tellement manifeste qu'elles en deviennent des contre-exemples pour la moralité publique, cela suffit à souhaiter qu'elles soient remplacées.

Mais la raison d'être de ce livre n'est pas là et les analyses critiques développées dans ces pages ne procèdent ni d'antipathie pour qui que ce soit, ni d'une quelconque affiliation partisane : je ne suis membre d'aucun parti ni même d'aucun réseau ou cercle politique. La droite étant au pouvoir depuis 2002, mes analyses critiques s'exercent sur la droite. Mais elles avaient aussi commencé à s'exprimer dans le débat public dès 1999, sous le gouvernement de la « gauche plurielle », et elle continuera à le faire si la gauche revient au pouvoir en mai 2012.

En définitive, chacun a bien entendu ses sensibilités personnelles parfois fortes et qu'il maîtrise plus ou moins bien, mais il existe une fonction critique de l'intellectuel et cette fonction critique est par principe apolitique c'est-à-dire située au-dessus ou à côté de la vie des organisations politiques, discutant des choses et des idées quelles que soient les personnes qui les incarnent, cultivant la liberté d'esprit, l'indépendance et le désintéressement. C'est cette fonction que j'essaie de remplir.